

ANALECTA BOLLANDIANA

REVUE CRITIQUE D'HAGIOGRAPHIE
A JOURNAL OF CRITICAL HAGIOGRAPHY

PUBLIÉE PAR LA
EDITED BY THE

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES

TOME 119

I - Juin 2001

— EXTRAIT —

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, BOULEVARD SAINT-MICHEL
B 1040 BRUXELLES

REVUE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

SOMMAIRE – CONTENTS

Philippe GEORGE. Vies et Miracles de saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (ca. 535-549). Seconde partie	5
Peter VAN DEUN. La parenté de la Vierge et du Christ dans une exégèse byzantine de Matthieu 1, 15-16.	33
Christopher WALTER. An Icon of Saint Zosimos of Sozopol	40
Xavier LEQUEUX. Saint Nicolas d'Andrinople. À propos d'une inscription de Thrace Orientale	45
Gérard COLIN. L'édition indigène du synaxaire éthiopien	48
Paul BEGHEYN. Eine unbekannte Ausgabe des Lebens von Sankt Fridolin durch Petrus Canisius von 1674	59
Peter DOYLE. Charles Fell, Miracles and the Lives of the Saints. A Forgotten 18th-Century Hagiographer	62
Bernard JOASSART. Notes sur l'histoire des <i>Acta sanctorum Belgii</i> aux XIX ^e et XX ^e siècles	88
Francis J. THOMSON. The Slavonic Manuscripts on Mount Athos. Some Remarks about a Recent Catalogue	126
Robert GODDING. <i>Italia hagiographica</i> (IV). Chronique d'hagiographie italienne	144
Bulletin des publications hagiographiques	165
Publications reçues	221

Résumés – Summaries: 32, 37, 43, 58, 61, 87, 143

Ce numéro a paru le 22 juin 2001

ISSN 0003-2468

Philippe GEORGE

VIES ET MIRACLES DE SAINT DOMITIEN ÉVÊQUE DE TONGRES-MAASTRICHT (ca. 535-549) Seconde partie*

À la mémoire de Dom Jacques Dubois (†1991)

Si la *Vita prima Domitiani* (VD1 = BHL 2254) était jusqu'il y a peu restée inédite, les Vies postérieures, la *Vita secunda* (VD2 = BHL 2255) et la *Vita tertia* (VD3 = BHL 2253), de même que les *Miracula Domitiani* (AM = BHL 2256), eurent les honneurs de l'édition dans les AASS¹. Il importait de contrôler les dépendances entre les *Vitae*, étudiées par L. Van der Essen², sans oublier les *Miracula*, élément important du dossier hagiographique du saint.

CHAPITRE II: LES VIES POSTÉRIEURES

1. La *Vita Domitiani secunda* (VD2 = BHL 2255)

G. Henschen édita la VD2 d'après trois manuscrits; ces témoins nous sont parvenus:

* La première partie de cet article a paru en 1985 dans le t. 103 de la présente revue, p. 305-351. Nous souhaitons y apporter les précisions suivantes:

À la n. 24, compléments bibliographiques dans G. LOBRICHON, *Le culte des saints, le rire des hérétiques, le triomphe des savants*, in *Les reliques...*, Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer, 4-6 sept. 1997), éd. E. BOZÓKY – A.-M. HELVÉTIUS (= *Hagiologia*, 1), Turnhout, 1999, p. 95-108.

À la p. 313, lire: Gérard de Cambrai-Arras (†1051).

À la n. 33, compléments bibliographiques dans G. LOBRICHON, *La relecture des Pères chez les commentateurs de la Bible dans l'Occident latin (IX^e-XII^e siècles)*, in *Ideologie e pratiche del reimpiego nell'alto Medioevo* (= *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, 46), Spolète, 1999, p. 253-282.

À la n. 42, lire: quelques mois séparent la mort d'Hériger (†1007) et celle de Notger (†1008).

À la n. 87, ajouter J.-Ch. PICARD, *Le recours aux origines. Les Vies de saint Clément, premier évêque de Metz, composées autour de l'an mil*, in *Religion et culture autour de l'an mil*, éd. D. IOGNA-PRAT – J.-Ch. PICARD, Paris, 1990, p. 291-299: relevons que Clément, saint particulièrement honoré par Hérimer, évêque de Metz (†1090), originaire de Liège et resté fort attaché à son Église, est amené lui aussi à combattre un dragon.

À la n. 112, lire: 24 et non 25 août, cf. *infra*.

Liste des abréviations, cf. *infra*, p. 31.

¹AASS, Maii t. 2, 1680, ed. G. HENSCHEN, p. 146-152.

²VAN DER ESSEN, *Étude critique*, p. 168-173.

1. Liège, Bibliothèque du Séminaire, cod. 6 F XIII, provenant du couvent des Croisiers de Huy.

Ce manuscrit (xv^e s.) fournit le prologue édité par Henschen (= chap. 1, p. 146); en réalité, comme l'explique l'éditeur, il s'agit du prologue de la VD1³.

2. Vienne, Ö.N.B., Ser. Nova 12707, provenant du prieuré de Rouge-Cloître.

Il s'agit de l'*Hagiologium Brabantinorum* de Jean Gielemans (1427-1487)⁴. Le tome I, entrepris après 1476, comprend les *gesta* des saints du Brabant de lignée carolingienne; le tome II, terminé avant 1484, contient les *gesta* des saints nés ou convertis en Brabant mais ne procédant pas de la lignée des ducs de Brabant. La *Vita* de Mengold, le second saint patron hutois, est incluse dans le premier tome du légendier (Ö.N.B., Ser. Nova 12706, fol. 193^v-197^v), celle de Domitien dans le second (Ö.N.B., Ser. Nova 12707, fol. 32^v-34^r: VD2). L'écriture est disposée sur deux colonnes (46 lignes), avec une seule lettrine au début du texte (le *B* de *Beatus*).

3. Paris, Bibliothèque Mazarine, 1733 (1329) = deuxième tome du légendier de l'abbaye de Corsendonck, près de Turnhout.

Souvent utilisé par les Bollandistes pour l'édition des AASS, le légendier de Corsendonck comprenait quatre volumes⁵. Dans le tome

³ Il s'agit du manuscrit A de notre édition de la VD1.

⁴ L'*Hagiologium* comporte deux tomes de format 382 x 270 mm. Sur ce manuscrit bien connu des Bollandistes, voir A. PONCELET, *De codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans canonici regularis in Rubia Valle prope Bruxellas*, in *AB*, 14 (1895), p. 5-88; P.J.H. VERMEEREN, *Op zoek naar de Librije van Rooklooster*, in *Het Boek*, 3^e sér., 35 (1962), p. 134-173; *Bibliothèque Nationale d'Autriche. Manuscrits et livres imprimés concernant l'histoire des Pays-Bas 1475-1600* (= *Catalogue des expositions organisées à la Bibliothèque Albert 1^{er}, à Bruxelles*, 9), Bruxelles, 1962, p. 77-78 [n° 126]; Petrus Trudonensis, *Catalogus*, n° 73, p. 108-110; O. MAZAL, *Katalog der abendländischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. «Series Nova» (Neuerwerbungen)*, t. IV, Vienne, 1976; G. PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques* (= *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 24-25), Turnhout, 1977, p. 96; Ph. GEORGE, *Iconographies de saints mosans*, in *Bulletin de la Société Royale «Le Vieux Liège»*, 10 (1981), p. 125-127; BOEREN, *Jocundus*, p. 121-134.

⁵ Sur ce manuscrit, voir A. MOLINIER, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. II, p. 203-208, n° 1733 (1329); B. DE GAIFFIER, *La Vie de S. Bernardin du manuscrit de Rouge-Cloître*, in *AB*, 71 (1953), p. 288; Ch. SAMARAN - R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, t. I (texte), Paris, 1959, p. 299; Petrus Trudonensis, *Catalogus*, n° 9, p. 9. L'article de Dom D. DE BRUYNE, *De la provenance de quelques manuscrits*, in *Revue Benedictine*, 46 (1934), p. 107-125, permet de déterminer les lieux de conservation de trois des quatre tomes du légendier: les t. I et IV se trouvent à la Bibliothèque Royale de

II, aux fol. 149^v-150^v, se trouve la VD2. L'écriture est disposée sur deux colonnes (43 à 46 lignes). Le manuscrit est d'une seule main, celle d'Antoine Vlamincx de Berg-op-Zoom, qui copia la *Vita* en 1498; nous trouvons sa souscription rubriquée et la date au fol. 379^v.

En plus des trois manuscrits utilisés par Henschen, François Dolbeau nous en a signalé un quatrième qui contient une VD2, sans variantes notables par rapport à l'édition des AASS. Il s'agit du légendier de la Chartreuse de Nieuwlicht, près d'Utrecht⁶, œuvre du chartreux Zweder van Boeholt († 1433)⁷. Le deuxième volume contient les légendes des saints du mois de mai⁸. La VD2 s'y trouve aux fol. 16^v-17^r. Le texte est disposé sur deux colonnes (41 lignes).

Le contenu du légendier de Nieuwlicht est par ailleurs très proche de celui du chapitre Saint-Sauveur d'Utrecht (xv^e s.), aujourd'hui perdu, mais consigné dans le manuscrit 98 de la Bibliothèque des Bollandistes (fol. 199^r).

Enfin, dans son article sur les saints particulièrement honorés à l'abbaye de Saint-Trond⁹, le P. Coens signale que le tome III, aujourd'hui perdu, du légendier de l'abbaye contenait une VD2; il a obtenu ce renseignement d'un relevé fait au xvii^e s., actuellement conservé à la Bibliothèque des Bollandistes (ms. 98, fol. 346^v).

2. La *Vita Domitiani tertia* (VD3 = BHL 2253)

Henschen édita la VD3 d'après un manuscrit de l'abbaye Saint-Laurent de Liège. Nous avons retrouvé ce manuscrit à la Biblio-

Bruxelles, le t. II est conservé à la Bibliothèque Mazarine à Paris sous la cote 1733 (1329). Ce dernier volume compte 422 feuillets de papier (280 x 205 mm).

⁶ Sur ce manuscrit, voir W. LEVISON, *Conspectus codicum hagiographicorum*, in *MGH*, SRM, t. VII, 1920, p. 692-693; J.-P. GUMBERT, *Die Utrechter Kartäuser und ihre Bücher im frühen fünfzehnten Jahrhundert*, Leyde, 1974; Fr. DOLBEAU, *Le tome perdu du légendier de Saint-Omer reconstitué grâce aux Collectanea Bollandiana*, in *AB*, 93 (1975), p. 365, n. 2; sur Zweder van Boeholt, H. SCHOLTENS, in *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek*, t. VIII, Leiden, 1930, col. 135-136. Ce légendier d'auteur comprend aussi une *Vie* et des *Miracles* de saint Mengold (cf. GEORGE, *Mengold*, p. 27).

⁷ Ce légendier d'auteur se compose de trois volumes, grands in-4^o sur parchemin (320 mm. de hauteur), qui suivent l'ordre du sanctoral. Au fol. 238 du t. II se trouve la souscription de l'auteur et la date de 1423.

⁸ Dans le tome I, aux fol. 173^r-174^r, se trouvent les *Vita et Miracula Mengoldi*. Voir GEORGE, *Mengold*.

⁹ COENS, *Saint-Trond*, p. 147.

thèque Royale de Bruxelles¹⁰, sous la cote 9291. Henschen le collationna avec les *Gesta episcoporum Leodiensium* de Gilles d'Orval qui en incorporent un large extrait¹¹. La VD3 se trouve aux fol. 25^r-30^r. Le texte est disposé sur deux colonnes. Les initiales sont rouges et bleues. Au fol. 201, se trouve la date de rédaction: 1480.

3. Comparaison de la VD1 avec les autres *Vitae*

La *Vita prima* a servi de base aux rédacteurs des *Vitae secunda* et *tertia*. Si la VD2 se révèle être un résumé de la VD1, la VD3, au contraire, allonge le texte¹². Comme Henschen l'avait noté dans son *Commentarius*, le prologue n'est propre qu'à la VD1. Certains passages de la VD1 sont presque intégralement retranscrits dans les VD2 et VD3; L. Van der Essen l'a bien démontré à partir du manuscrit des Croisiers de Huy (ms. A de notre édition); reste à savoir quels passages ont été précisément développés, ajoutés ou supprimés par rapport à la VD1.

A. Relations de la VD1 avec la VD2

Nous renverrons à notre édition de la VD1 pour le détail. De la VD1, la VD2 omet les passages suivants: l'apostolat des non-croyants et la prédication de jeunesse du saint en Aquitaine (VD1, chap. 2); la cérémonie de consécration épiscopale (chap. 4); la localisation en Alexandrie¹³ de la conversion de païens (chap. 5); la piété de Domitien (chap. 6); le retour d'Orléans de l'évêque et les miracles qu'il accomplit sur son itinéraire (chap. 9). Pour le reste, la VD2 est un résumé servile de la VD1; la seule innovation est l'identification de

¹⁰Bruxelles, B. R. 9291. Au fol. 2, il y a la cote L-L, 3-9, de la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent de Liège. L'estampille rouge, aux faisceaux de la Bibliothèque Nationale de Paris, se trouve aux fol. 2 et 201. Cf. *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis*. Pars I: *Codices latini membranei*, t. II (= *Subs. hag.*, 1), Bruxelles, 1889, p. 316-317; J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Bruxelles*, t. V, Bruxelles, 1905, p. 209-212 (n° 3224). Ce légendier compte 201 feuillets de parchemin (371 x 217 mm.).

¹¹Gilles d'Orval, *Gesta*, p. 14 et sv.

¹²Le terme *Vita* appliqué à ce texte est ambigu puisque, comme l'indique la *BHL* 2253, nous y trouvons narrés une *Vita*, une *Translatio* et des *Miracula*.

¹³Nous avons adopté la graphie *Texandrie* par référence à sa plus ancienne attestation sur la croix du chanoine Humbert († 1086) à Maastricht; Cf. A.-J. BUSTERVELD, *De la Texandrie à la Campine: le nord du diocèse de Liège aux x^e-xii^e siècles*, in *Liège. Autour de l'an mil*, p. 45-48. La VD1 (chap. 5) donne *Thesandria* (voir notre édition, p. 341).

l'hérésie d'Orléans: *heresis ariana*. Selon la VD2, à la suite des miracles survenus au tombeau de Domitien, Charlemagne ordonna que le *Coloniensis praesul* Willigise sortit le corps de terre¹⁴. Suit la translation par Raoul de Zähringen en 1172 *in feretrum novum*, propre à la VD2 et élément de datation de sa rédaction.

B. Relations de la VD1 avec la VD3

Plusieurs paragraphes, voire des chapitres entiers, de la VD1 sont intégrés dans la VD3; nous renverrons à notre édition. Le schéma chronologique donné par la VD1 n'est toutefois pas respecté.

Comme dans la VD2, l'auteur utilise aussi les chroniques d'Hériger de Lobbes et de Sigebert de Gembloux, *optimus historiographus* comme il appelle ce dernier¹⁵; de même, Grégoire de Tours, pour le récit du miracle de la neige au tombeau de saint Servais, dont nous avons parlé précédemment. Il fait référence aux actes du concile d'Orléans, du temps de Childebart, comme le lui rapporte Hériger, mais il y associe la mémoire de Théodebert I^{er}, roi d'Austrasie de 534 à 547.

Le début du chap. 5 de la VD3 relate le concile de Clermont, *Arvernensis Synodus*. La VD3 est la seule Vie à parler de ce concile où la présence de Domitien est historiquement bien attestée. L'auteur de la VD3 a omis la série de miracles accomplis par Domitien et relatés à la fin du chap. 12 de la VD1 (*Venerandus idem ... Christi fidelibus*), de même que certains miracles posthumes (chap. 15 et 16 de la VD1).

¹⁴À l'identification faite de ce personnage dans la première partie de cet article (p. 324-325), nous ajouterons que les recherches récentes sur les *Miracula S. Servatii* de Joconde à Maastricht proposent l'*episcopus Vulgus* «qui résidait aux dîres du chroniqueur Folcuin (fin du x^e s.) à l'abbaye de Lobbes sous l'abbatîat d'Ermin (713-737), à un moment où l'abbaye entretenait des liens particulièrement étroits avec le maire du palais Charles Martel»; cf. A. DIERKENS, *Réflexions sur l'histoire religieuse de Maastricht à l'époque mérovingienne*, in *L'évangélisation des régions entre Meuse et Moselle et la fondation de l'abbaye d'Echternach (v^e-ix^e siècle)*. Actes des X^e Journées Lotharingiennes (1998), éd. M. PÖLFER (= *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, 117), Luxembourg, 2000, p. 562-563.

¹⁵L'auteur de la VD3 écrit: *Et ut verbis Sigeberti monachi Gemblacensis, optimi historiographi, utar, Clarebant, inquit, sub Justiniano magno Imperatore, Cassiodorus Senator post monachus, Arator Poëta, Priscianus Grammaticus, Victor Capuanus qui cyclos Pascales scribens Victorii errores redarguit, Gregorius Lingonensis, Nicetus Trevirensis, et Beatus Domitianus Trajectensis Episcopus: et in Gallia arbor, quae sambucus dicitur, uvas protulit* (AASS, Maii t. 2, 1680, p. 151, n. 15). Comme le fait pertinemment remarquer Henschen, dans la chronique de Sigebert à l'année 528, on peut seulement lire *Nicetus Trevirensis et Domitianus Tungrensis florent*. Le reste est omis; c'est à l'année 550 que l'on peut lire *Arboris quae dicitur sambucus, flores, grana, et fructus, in flores, grana et fructus vilis transformantur* (*ibid.*, p. 151, notes b et c).

Il s'en excuse à la fin du chap. 17. Le chap. 11 de la VD3 est le chap. 14 de la VD1, si ce n'est une phrase supplémentaire qui ajoute aux dernières volontés de Domitien celle d'être enseveli à Huy:

... *injunxitque eis ut corpus suum in ecclesia Hoyensi beatae Virginis Mariae, sicut ei Dominus ordinaverat, ecclesiasticae traderent sepulturae*¹⁶.

À partir de la phrase *Omnis Ecclesia congaudeat Hoyensi pro concessa gloria...* (chap. 14: *ibid.*, p. 150), la VD3 devient proprement originale et cesse son imitation servile de la VD1. Tout d'abord, nous trouvons une sorte de litanie à saint Domitien: *O Domitiane ... colloques nos oves Judicis in dextera*. Le chap. 15 de la VD3 donne la date de la mort du saint: *circa 560*; suit un rappel de ses mérites terrestres; le tombeau de Domitien, ignoré de tous, traverse les temps mouvementés des invasions. Le chap. 16 fait relation de miracles survenus par l'intercession du saint: sauvetage d'individus entraînés sous des roues de moulins¹⁷, guérison de malades et de possédés, délivrance de prisonniers, dont un *vir Teumaci*¹⁸.

Viennent ensuite d'autres cas particuliers de miracles du saint envers un *quidam negotiator* (chap. 17) qui, attaqué par des brigands, retrouve ses biens, et un *juvenculus* entraîné sous la roue d'un moulin. Le chap. 18 relate l'élévation de 1173 suivie de toute une série de miracles, le chap. 21 le transfert du corps à Liège en 1185.

Sont omis par la VD3 les passages suivants de la VD1: la cérémonie de consécration épiscopale (chap. 4 de la VD1); l'évangélisation des Texandres (chap. 5); le long chap. 8 relatif au concile d'Orléans et le chap. 9, relatant le retour triomphal de ce dernier; la première élévation des reliques de Domitien (chap. 18). La VD3 signale toutefois la présence du saint au concile ainsi que son action contre les hérétiques (chap. 4 de la VD3, p. 148).

C. Conclusion et datation des Vitae

Peut-on essayer d'expliquer les omissions des VD2 et VD3 par rapport à la VD1? Quatre points précis retiendront l'attention.

¹⁶AASS, Maii t. 2, 1680, p. 150, n. 11.

¹⁷A. JORIS, *La ville de Huy au Moyen Âge. Des origines à la fin du XIV^e siècle* (= *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Univ. de Liège*, 152), Paris, 1959, p. 298, n. 366.

¹⁸Cf. *infra*.

1. La cérémonie de consécration épiscopale: sans doute l'auteur juge-t-il inutile de décrire une cérémonie que tout le monde connaît.
2. L'évangélisation des Texandres: elle fut surtout l'œuvre de saint Lambert, comme l'atteste son premier biographe au VIII^e s.; n'a-t-on pas pensé que Domitien ne pouvait concurrencer le grand saint «liégeois»? La concurrence hagiographique est un facteur dont il faut tenir compte dans l'étude du culte des saints.
3. L'hérésie et le concile d'Orléans: seul l'auteur de la VD1 a son attention attirée par l'épisode; manifestement les événements de 1022 l'ont impressionné; à l'époque des VD2 et VD3, ils sont oubliés. L'auteur de la VD3 s'est servi des actes des conciles; il ajoute Clermont à Orléans que seul connaissait l'auteur de la VD1. Les actes des deux conciles étaient sans doute lus à Huy au XII^e s.: c'est une constatation intéressante pour l'histoire du droit canonique.
4. La première élévation des reliques du saint: placée à l'arrière-plan dans la VD2, elle est omise par la VD3; l'important pour ces deux *Vitae*, c'est l'élévation accomplie par Raoul de Zähringen.

La datation des VD2 et VD3 peut être déduite de plusieurs observations.

Dans ses dernières lignes, la VD2 fait mention de la translation en 1172 des reliques de Domitien par l'évêque de Liège Raoul de Zähringen (1167-1191); pour sa part, la VD3 évoque l'incendie de la cathédrale Saint-Lambert à Liège survenu en 1185 et relate la venue à Liège de la châsse de Domitien¹⁹. La VD2 fut donc rédigée entre 1172 et 1185; la VD3 entre 1185 et 1246-1251, époque à laquelle le moine Gilles d'Orval achève les *Gesta abbreviata* et des *Gesta episcoporum Leodiensium*, premières chroniques à incorporer de larges extraits de cette VD3²⁰.

¹⁹D'après J.-L. KUPPER, *Raoul de Zähringen, évêque de Liège 1167-1191. Contribution à l'histoire de la politique impériale sur la Meuse moyenne* (= *Académie Royale de Belgique. Mémoires de la Classe des Lettres*, collection in-8°, 2^e sér., 62/2), Bruxelles, 1974, p. 204, n. 35 et 162, n. 79, c'est Philippe de Heinsberg qui consacra le 7 septembre 1189 la cathédrale restaurée (Gilles d'Orval, *Gesta*, chap. 44, p. 112). La châsse de S. Domitien resta-t-elle plusieurs années à Liège, comme le voudrait Jean d'Outremeuse? (*Ly Myreur*, t. II, p. 480). Sur les châsses, Ph. GEORGE, «*Le plus subtil ouvrir de monde*» *Godefroid de Huy, orfèvre mosan*, in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 39 (1996), p. 321-338.

²⁰BALAU, *Sources*, p. 461-462. À propos de la translation dont nous parlons ci-après, les *Gesta abbreviata* avancent curieusement la date de 1174 (Bruxelles, B. R., 19627, fol. 7^v-8^r) alors que dans ses *Gesta*, Gilles d'Orval utilise le témoignage de la VD3 et écrit 1173. En 1246, les *Statuta Capitulum Generalium Ordinis Cisterciensis ab anno 1116*

Les VD2 et VD3 diffèrent toutefois sur la date de la translation par Raoul de Zähringen des reliques de Domitien: pour la VD2, il s'agit du 8 juin 1172, pour la VD3 du 15 juin 1173. C'est la VD2 qui, la première, parle de la translation effectuée par l'évêque Raoul: la première translation, écrit le scribe de la VD2, fut opérée un 15 juin par Willigise, *Coloniensis praesul*²¹; après celle-ci eut lieu une deuxième élévation le 8 juin 1172 mais c'est le jour-anniversaire de la première translation, le 15 juin, qui fut conservé pour commémorer l'événement. C'est en effet ce jour-là que les livres liturgiques placent cette fête²².

Nous pensons qu'il faut faire confiance au témoignage de la VD2 parce qu'il est cohérent et sans doute le plus rapproché dans le temps du moment de la translation par Raoul de Zähringen. La VD3 place la translation le 15 juin 1173; c'est cette *Vita* qui exercera la plus grande influence sur les écrivains postérieurs: Gilles d'Orval en reproduit tout un paragraphe, d'autres chroniques en reprennent l'essentiel²³. Déjà au XVIII^e s., le chanoine Goronne de Huy avait constaté la discordance des dates: *Anno millesimo centesimo septuagesimo secundo* [1172], *velut aliis placet millesimo centesimo septuagesimo tertio* [1173]²⁴. Mais la VD3 a été rédigée au moins treize ans après l'événement et nous verrons par la suite la fragilité de son témoignage. La VD2 est transmise par trois copies qui portent bien la date du 8 juin 1172. Par ailleurs, le manuscrit des Croisiers de Huy qui contient

ad annum 1786 mentionnent: *Ad petitionem domini Leodiensis episcopi praecipitur quod si quis habet vitam beati Domitiani, vel aliquid quod ad ipsam materiam pertineat, id deferat, vel deferre faciat ad instans capitulum Generale* (éd. D. J. M. CANIVEZ, t. II, Louvain, 1934, p. 302, chap. 5). L'évêque en question, Robert de Thourotte, mourut la même année, le 16 octobre 1246; cf. B. MEHREN, *Robert von Thourotte, Fürstbischof von Lüttich, und seine Beziehungen zu den Cisterciensern (1240-1246)*, in *Cistercienser-Chronik*, 51 (1939), p. 72, article très aimablement signalé par le P. E. MANNING, et A. DIMIER, *Trois évêques de Liège originaires de France, grands amis des cisterciens*, in *Cîteaux. Commentarii Cistercienses*, 23 (1972), p. 321, aimablement communiqué par M. L. DEWEZ. Cf. aussi A. MARCHANDISSE, *La fonction épiscopale à Liège aux XIII^e et XIV^e siècles. Étude de politologie historique* (= *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Univ. de Liège*, 272), Liège-Genève, 1998, p. 417.

²¹ Cf. *supra*, p. 9. On y ajoutera *1000 Jahre St.-Stephan in Mainz. Festschrift (= Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte*, 63), éd. H. HINKEL, Mayence, 1990.

²² COENS, Huy, et Ch. RENARDY – J. DECKERS, *L'obituaire de la collégiale Notre-Dame à Huy* (= *Publications in-8° de la Commission Royale d'Histoire*), Bruxelles, 1975.

²³ Par exemple Albéric de Troisfontaines, éd. in *MGH*, SS, t. XXII, 1872, p. 854.

²⁴ GORONNE (J.-B.), *Incunabula Ecclesiae Hoyensis...*, Liège, 1685, éd. et trad. J. ALEXANDRE, Liège, 1880, p. 16-17.

la VD1 recèle aussi quelques passages — de la même main — publiés par le bollandiste Henschen. Dans ceux-ci, il n'y a aucune mention du transfert de la châsse à Liège en 1185. En revanche — L. Van der Essen omet de le dire — nous y trouvons mention de l'élévation des reliques par Raoul de Zähringen (fol. 96^r-96^v). Cette relation de l'événement est faite en de mêmes termes dans la VD3. Seule la date change: en effet, à la place de *xvii Kalendas Julii* 1173 (15 juin 1173, date avancée par la VD3) se trouve *vi idus (Iunii)*²⁵ 1172 (8 juin 1172, date avancée par la VD2). Voilà donc un texte différent, très fiable, qui vient confirmer la date avancée par la VD2.

D'autre part, nous avons dit que le témoignage de la VD2 était cohérent: pourquoi, en effet, choisir la date du 8 juin à la place du 15, cette dernière date étant la seule commémorée par toute la liturgie postérieure; pour quelles raisons l'auteur s'embarque-t-il dans cette longue explication s'il n'y a là un fond de vérité?

À titre de comparaison, la deuxième élévation des reliques des saints Trudon et Eucher par l'évêque de Liège Raoul de Zähringen avait eu lieu le même jour, le 11 août, que la première²⁶. Cela évitait de multiplier les fêtes commémoratives. La translation des reliques de saint Domitien par le même évêque aurait eu lieu le 8 juin 1172; toutefois, le 15 juin, date anniversaire de la première élévation, fut conservé au calendrier pour commémorer le souvenir des élévations²⁷.

²⁵ Il est à noter que le copiste a oublié le mot *Iunii*; Henschen l'avait fait remarquer avant nous. Il nous semble qu'il ne s'agit là que d'un simple oubli, d'une faute d'attention: ce n'est donc pas interpréter le texte que d'y suppléer.

²⁶ La première élévation eut lieu un 11 août 877 ou 880, la seconde par l'évêque Raoul de Zähringen le 11 août 1169: *Gesta abbatum Trudonensium* (continuation du XIV^e s.), 1^e partie, livre II, chap. 17 (éd. C. DE BORMAN, *Chronique de l'abbaye de Saint-Trond* [= *Société des bibliophiles liégeois*, 10], t. II, Liège, 1877, p. 119) et 2^e continuation, livre IV, chap. 3 (*ibid.*, t. II, p. 55); voir aussi COENS, *Saint-Trond*, p. 108, 130-131 et G. BOES, *L'abbaye de Saint-Trond. Des origines jusqu'à 1155*, Tongres, 1970, p. 73 et 246-247. Nous remercions M. P. NISIN de nous avoir communiqué ces renseignements.

Un même constat vaut pour la dédicace de la collégiale Notre-Dame de Huy: la date du 24 août prévaut dans la liturgie pour commémorer la dédicace, en 1066, du nouvel édifice par Théoduin, et celle, en 1377, du nouveau chœur ogival par Jean d'Archel. Voir COENS, Huy, p. 330.

²⁷ Une intéressante addition marginale au martyrologe du Neufmoustier, près de Huy, d'une écriture de la fin du XII^e-début du XIII^e s., rapporte au 15 juin le texte suivant, dont nous avons dû suppléer les lacunes résultant de l'état du manuscrit: *In Hoio t(rans)latio s(an)ctor(um) (Domi)ciani ep(iscop)i et c(onfessoris) et beati Main(gol)di comitis (...) quae facta est (a domi)no Rodulf(o) episcopo (anno Domini M) C.LXXVI...* (éd. GEORGE, *Mengold*, p. 28). La lecture du dernier chiffre est douteuse. Quel crédit accorder à cette source? La VD2, écrite entre 1172 et 1185, indique le 8 juin 1172 pour la translation de Domitien, et nous avons toutes les raisons de lui faire confiance. Or, cette

À si peu d'intervalle — une semaine, une octave — un seul jour du calendrier suffisait. Sur ce jour ancien et traditionnel s'étaient probablement greffées des coutumes ou des manifestations.

C'est à cette élévation de 1172 que prit peut-être part Pierre de Momalle, chanoine de la collégiale Saint-Paul de Liège, lequel aurait profité de l'occasion pour se procurer une relique du saint, qu'il déposa dans la boîte de plomb de l'église de Momalle²⁸. Une nouvelle *Vita Domitiani* (VD2) fut rédigée après cette translation; elle résume dans les grandes lignes la VD1.

Le témoignage de la VD3 concernant l'élévation des reliques du saint par l'évêque Raoul de Zähringen doit être réfuté. En effet, la VD3 fut rédigée au moins 13 ans après l'événement, au plus une cinquantaine d'années après celui-ci. La VD3 ne parle pas de la première élévation de Domitien; elle ne garde souvenir que de la seconde élévation par Raoul. Elle rapporte que l'évêque ouvrit le cercueil du saint pour placer les reliques dans une châsse d'argent qui lui avait été confectionnée *iam diu*; le terme *loculus* est employé dans ce sens alors que dans le même paragraphe *locellus* désigne la châsse; or nous avons vu, d'après les *Vitae* antérieures et d'autres sources, que le corps du saint depuis longtemps — lors de la première élévation — avait été

note marginale, que des critères paléographiques font quasi contemporaine, vient contredire le témoignage de la VD2, d'abord par le jour, ensuite par l'association à une même année comprise entre 1172 et 1179 au plus tard. Cette association à la même année ne résulte-t-elle pas à la fois d'une interprétation abusive du choix du même jour — un 15 juin — pour les deux translations, et d'autre part du caractère jumeau des châsses? Une association des deux translations à la même année peut trouver des justifications. La *Vita Mengoldi*, écrite avant la translation, est un plaidoyer pour une reconnaissance de Mengold comme second patron de Huy, associé à Domitien.

Les *Vitae Domitiani* ne disent mot de Mengold. Y aurait-il eu des dissensions quant à la reconnaissance de Mengold comme second patron de Huy, et une intervention épiscopale en sa faveur? Ceci expliquerait le mutisme des *Vitae Domitiani* à propos de S. Mengold et le chapitre de la *Vita Mengoldi* consacré à l'association de Mengold à Domitien; par la suite, est-ce sous la pression que l'évêque accorda un surcroît d'honneur à Domitien par la venue de sa châsse à Liège et l'inscription de sa fête au propre du diocèse?

²⁸ Ph. GEORGE, *Deux reliquaires historiques (XI^e et XII^e siècles) conservés à Liège*, in *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1990, p. 368-377. De la même manière, Pierre de Momalle est présent à la ratification par l'archidiacre Thierry de Liège de la cession en 1183 de l'église paroissiale de Stavelot et de ses chapelles par Erlebold au chapitre du monastère de Stavelot; cf. *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, t. I, éd. J. HALKIN - C.-G. ROLAND (= *Commission royale d'histoire*), Bruxelles, 1909, n° 273. C'est une occasion comme une autre de se procurer des reliques, surtout quand on connaît la dévotion et l'«activité» d'Erlebold dans ce domaine; cf. Ph. GEORGE, *Erlebold († 1193), gardien des reliques de Stavelot-Malmedy*, in *Le Moyen Âge*, 90 (1984), p. 375-382, et ID., *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy, 1989, p. 54 et sv.

exhumé de son cercueil pour être placé dans une châsse. Ceci infirme l'ensemble du témoignage de la VD3 sur cette élévation²⁹.

CHAPITRE III: LES «MIRACLES» DE SAINT DOMITIEN

Ce titre englobe, et les miracles opérés par le saint pendant son existence terrestre, et les miracles posthumes, soit qu'ils aient été intégrés dans les *Vitae Domitiani*, soit qu'ils constituent un récit distinct des *Vitae*, les *Miracula Domitiani stricto sensu*, édités par Henschen. Pour les miracles opérés par le saint durant sa vie, nous renvoyons au résumé succinct et à l'édition de la *Vita prima*, qui constitue la base des *Vitae* postérieures.

1. Les miracles posthumes englobés dans les *Vitae Domitiani*

La VD1 ne livre que des lieux communs quant aux miracles opérés par l'intercession du saint; le chapitre 17 y est consacré. La VD2 se contente d'un rappel au chap. 4: *Ex sacri autem corporis fragantia, sanitas evenit aegrotis permaxima*, et au chap. 5: *Ad cujus tumulum tanta subsecuta sunt miracula*³⁰. C'est la VD3 qu'il faut attendre pour obtenir, à partir du chap. 16³¹, des détails précis sur les miracles survenus par l'intercession de Domitien; le texte se poursuit en englobant la cérémonie de translation du saint par Raoul de Zähringen (chap. 18) et le transfert de la châsse à Liège en 1185 (chap. 21), avec les miracles survenus dans ces circonstances.

2. Les *Miracula Domitiani stricto sensu* (BHL 2256)

A. Définition

Après son édition des VD2 et VD3, Godefroid Henschen édite ce qu'il appelle *Alia Miracula*. *Ex Ms Hoyensi* (= AM). Il s'agit d'un

²⁹ La VD3 (AASS, Maii t. 2, 1680, p. 151) rapportait notamment que l'évêque Raoul avait transféré le corps de Domitien *in locello argenteo quod ei jam diu fabricatum extiterat* (et non *loculo* comme l'écrit Henschen; mauvaise lecture). Cette dernière indication, que l'on avait peine à expliquer, ne doit pas être prise en considération, comme tout l'ensemble du témoignage de la VD3 sur cette translation.

³⁰ AASS, Maii t. 2, 1680, p. 147.

³¹ *Ibid.*, p. 151.

recueil de miracles transmis par le jésuite hutois Charles Werpen à son confrère bollandiste. Plusieurs de ces miracles figurent dans la VD3 éditée dans les AASS. Henschen jugea donc inutile de les reproduire et publia les autres miracles, inédits, sous le titre *Alia miracula*. L'ensemble de ces miracles figure aussi dans le manuscrit des Croisiers de Huy (ms. A de notre édition). Nous avons établi une table de concordance entre le manuscrit des Croisiers de Huy et l'édition d'Henschen (AASS, Maii t. 2, 1680, p. 151-153):

Liège, Séminaire, codex 6 F XIII (xv^e s.)³²

Fol. 96^r: chap. 1, p. 152 (AM) et chap. 18, p. 151 (passage sur la translation de 1172, reproduit par la VD3)

Fol. 96^v: chap. 19, p. 151

Fol. 97^r: chap. 20, p. 151

Fol. 97^v: chap. 2, p. 152 (AM) et chap. 3, p. 153

Fol. 98^r: chap. 4 et chap. 5, p. 153

Fol. 98^v: chap. 6, p. 153

Fol. 99^r: chap. 7, p. 153 et chap. 17, p. 151 (jusqu'à la phrase ... *res proprias ei restituerunt*; repris par la VD3).

B. Datation

Ainsi, dans le manuscrit des Croisiers de Huy, les miracles se succèdent dans l'ordre exact où les édite Henschen, hormis les textes repris par la VD3. Nous avons la chance de retrouver dans ce manuscrit sinon la transcription transmise par Werpen à Henschen, tout au moins une copie très proche. Ceci est d'autant plus intéressant qu'il s'agit des *Miracula Domitiani stricto sensu* que nous allons, grâce à cette reconstitution, pouvoir plus précisément dater en nous fondant sur quatre indices.

1) L'auteur décrit la cérémonie de translation de 1172.

Plus haut, nous avons eu recours au passage de ce manuscrit qui, contrairement à la VD3 indiquant la date du 15 juin 1173, porte la date du 8 juin 1172.

2) *Mulier etiam de Rupe, castello Comitum Namurcensis* (éd. AASS, Maii t. 2, 1680, p. 153, chap. 3).

À partir de quand le comté de La Roche a-t-il appartenu au comte de Namur³³? La Roche entra dans la famille de Namur par le mariage

³² Sur ce manuscrit, cf. *supra*, p. 6.

³³ F. ROUSSEAU, *Actes des Comtes de Namur de la première race (946-1196)* (= Publications in-4° de la Commission Royale d'Histoire), Bruxelles, 1937, p. CXXXII.

d'Ida de Saxe avec Albert III de Namur, vers 1065. À la mort d'Albert III, en 1102, le comté, apanage de la Maison de Namur, échoit à son fils Henri. En 1152-1153, Henri II, comte de La Roche, meurt sans enfant. L'empereur confie alors La Roche à Henri l'Aveugle, comte de Namur. En 1184, lors du problème de la succession d'Henri l'Aveugle, Jacques d'Avesnes et Wéry de Walcourt, fils de Mathilde de La Roche, la fille d'Henri I^{er} de La Roche, cherchèrent, mais en vain, à se faire reconnaître par l'empereur des droits sur le comté de La Roche. En 1196 meurt Henri l'Aveugle. En 1199, le Traité de Dinant donne La Roche à sa fille Ermesinde et par là le comté passe à la Maison de Luxembourg. L'insistance portée par l'hagiographe sur l'appartenance du château de La Roche au comte de Namur ne serait-elle pas une prise de position dans le problème de la succession d'Henri l'Aveugle? Cette succession mobilise les passions durant toute la deuxième moitié du XII^e s.³⁴

3) *A domino suo Godefrido de Han* (*ibid.*, p. 153, chap. 5).

Il existe plusieurs *Han* ou *Ham* dans nos régions; toutefois, nous identifierions volontiers ce toponyme avec Han-sur-Lesse, dont trois seigneurs portèrent le nom de Godefroid, de la fin du XI^e à la fin du XII^e s. Dans le miracle précédent, l'auteur parlait de La Roche, or Godefroid III de Han est le premier seigneur de Han-sur-Lesse que nous trouvons en relation féodale avec le comte de La Roche. En 1184, ce vassal est parmi les garants de l'investiture par Henri l'Aveugle de ses alleux à Baudouin de Hainaut. Il mourut avant 1208³⁵.

4) *Quidam de familia domini Henrici de Lacia* (*ibid.*, chap. 6).

Plusieurs seigneurs de Grand-Leez portant le nom d'Henri sont cités dans les sources en 1153, 1173 et même au siècle suivant³⁶.

Tous ces indices nous permettent d'établir que les *Miracula Domitiani* auraient été rédigés entre 1172 et 1196; la translation en 1172 des reliques de Domitien par l'évêque Raoul de Zähringen, fournit le *terminus a quo*; la mort en 1196 d'Henri l'Aveugle, comte de Namur et de La Roche, constitue le *terminus ad quem*.

³⁴ *Ibid.*, p. CXXIX-CXXXIV.

³⁵ Ce texte est inconnu du chanoine Roland dans son article *La seigneurie de Han-sur-Lesse*, in *Annales de la Société archéologique de Namur*, 36 (1923), p. 27-28 et 31.

³⁶ Ce texte n'est pas mentionné par Roland dans son article *La famille de Grand-Leez. Henri de Leez, évêque de Liège 1145-1164*, in *Annales de la Société archéologique de Namur*, 38 (1927), p. 21-41. P. BONENFANT - G. DESPY, *La noblesse en Brabant aux XII^e et XIII^e siècles*, in *Le Moyen Âge*, 30 (1958), p. 64.

C. *Manuscripts*

Trois autres manuscrits comportent une copie des *Miracula Domitiani*, immédiatement après la VD2. Comme ces manuscrits ont été décrits ci-dessus³⁷, nous nous contentons d'établir pour chacun d'entre eux une table de concordance avec l'édition de Henschen dans les AASS:

- Utrecht, Universiteitsbibliotheek, ms. 391, t. II, fol. 17^r-18^r: légendier de la Chartreuse de Nieuwlicht près d'Utrecht, copié en 1423 par Zweder van Boecholt († 1433); après une copie de la VD2, suivent quelques *miracula*:

fol. 17^r: chap. 19, p. 151

fol. 17^v: chap. 20, p. 151 (résumé des miracles repris par la VD3)

chap. 2, p. 152-153 (AM)

chap. 5, p. 153 (desinit: ... *quod optabat, recepit*. Miracle reproduit par la VD3).

Le copiste termine par cette excuse: *Multa autem alia et quasi innumerabilia ad feretrum beatissimi Domitiani subsecuta sunt post eius translationem miracula que brevitatis causa hic scripta non sunt*.

- Vienne, Ö.N.B., Series Nova 12707, fol. 33^v-34^r: tome II de l'*Hagiologium Brabantinorum* terminé avant 1484 par le chanoine régulier de Rouge-Cloître, Jean Gielemans (1427-1487); les *miracula* copiés après la VD2 sont identiques à ceux présents dans le manuscrit d'Utrecht.

- Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 1733, fol. 150^v-151^r: tome II du légendier de Corsendonck, copié en 1498 par Antoine Vlamincx de Berg-op-Zoom († 1504); les *miracula* y sont copiés dans un ordre de succession analogue à celui adopté dans les deux précédents témoins.

3. Étude des «Miracles» de saint Domitien

Les «Miracles» de S. Domitien, au sens large du terme, c'est-à-dire les miracles compris dans les *Vitae Domitiani* et les *Miracula Domitiani stricto sensu* du manuscrit des Croisiers de Huy, retiendront maintenant notre attention en raison des lieux qu'ils mentionnent, et que nous tenterons de localiser, et ensuite en raison de la description

³⁷ Voir *supra* p. 6-7.

qu'ils donnent des maladies et des circonstances de la guérison (thaumaturgie de Domitien)³⁸.

A. Localisation des lieux mentionnés dans les «Miracles»

Certains toponymes posent des problèmes de localisation³⁹.

Tout d'abord, ce *vir Teumaci* et cette forêt *juxta Halois* (VD3, chap. 16). Henschen en parle abondamment⁴⁰ et propose Fumay (ne pourrait-on plutôt penser à Chimay?) et Halloy, près de Ciney. Jean d'Outremeuse dans la *Geste* tire ce miracle de Gilles d'Orval et écrit: «Halois en Condros»⁴¹. Chapeauville qui édite Gilles d'Orval mentionne qu'un manuscrit porte la *lectio Ceumaci*, forme dérivée de Ciney (*Ceunaci*)⁴². Nous pensons que cette *lectio* est la bonne; l'évêque de Liège Raoul de Zähringen concéda une franchise aux habitants de Halloy, dépendance de Braibant, à trois kilomètres au nord-ouest de Ciney (prov. de Namur, arrond. de Dinant) et l'Église de Liège y possédait un *castellum*, attesté dès 1194⁴³.

Quidam Nivellensis (AM, chap. 3, p. 153): s'agit-il de Nivelles en Brabant, la célèbre abbaye de sainte Gertrude, ou de Nivelles-sur-Meuse? Nous pencherions plus volontiers pour Nivelles-sur-Meuse (prov. de Liège, arrond. de Visé), dont les avoués étaient les échançons de Liège, cités depuis le XI^e s.⁴⁴.

Quaedam de Gimel (AM, chap. 6): Jumet (?) (prov. de Hainaut, arrond. de Charleroi), Gimnée (?) (prov. de Namur, arrond. de Philippeville), ou Jemelle (?) (prov. de Namur, arrond. de Dinant).

³⁸ Nous avons étudié le développement du culte à l'époque moderne dans deux articles: *Saint Domitien. Contribution à l'étude du culte et de l'iconographie des saints mosans*, in *Annales du Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts*, 37 (1983), p. 173-176 et *Thaumaturgie de saint Domitien de Huy. Pèlerinage et culte à l'époque moderne, ibid.*, 39 (1985), p. 115-150.

³⁹ Nous avons bénéficié des conseils de M. J. Herbillon, auteur d'un article aux pré-occupations semblables: *Les Miracula sancti Trudonis et la toponymie*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 67 (1949-1950), p. 321-329.

⁴⁰ AASS, Maii t. 2, 1680, p. 153.

⁴¹ Jean d'Outremeuse, *Ly Myreur*, t. II, p. 246.

⁴² J. Chapeauville, *Qui gesta pontificum Leodiensium scripserunt auctores praecipui* (...), Liège, 1613, p. 58, n. 3. Chapeauville donne les *lectiones* de divers manuscrits, notamment celles d'un *codex M.S. Raymundi* et d'un *Capucinorum codex*.

⁴³ KUPPER, Liège, p. 444, n. 143.

⁴⁴ P. J. DEBOUXHTAY - F. DUBOIS, *Histoire de la seigneurie de Nivelles-sur-Meuse et de l'ancienne paroisse de Lixhe*, Liège, 1935, p. 108 et sv.; cf. aussi KUPPER, Liège, p. 235.

Mulier de Vilier (AM, chap. 3): il existe plusieurs *Villers* dans nos régions; aucune identification sûre n'est possible. En proposant un *Villers* près de Huy, nous trouvons Villers-le-Bouillet, Villers-le-Temple ou Villers-aux-Tours.

Quidam miles de Ouce (AM, chap. 4): Henschen propose Ouhe/Ohey, près de Huy.

Quidam de parva Andana (AM, chap. 5): Andenelle (prov. de Namur).

Quidam de Anicin (*ibid.*): Achêne (?), près de Ciney, Achin (?).

Quidam de Nelin (*ibid.*): Nalannes (?) (prov. de Hainaut, arrond. de Thuin). Son seigneur est Godefroid de Han-sur-Lesse⁴⁵.

B. *Thaumaturgie de saint Domitien*

La thaumaturgie de saint Domitien s'illustre au travers de guérisons, de protections et de châtements.

1. Guérisons

Il existe tout d'abord une série de guérisons, opérées par l'intercession de saint Domitien, que l'auteur des *Miracles* ne caractérise pas suffisamment pour que nous puissions en percevoir la nature exacte. Ainsi Domitien guérit: deux femmes souffrant de maladies mortelles (AM, chap. 2); un habitant de Burdinne qui était resté deux ans et trois mois au lit et avait promis de se rendre à l'église Sainte-Marie (AM, chap. 3); un individu de Visé, de la cour de l'évêque, souffrant d'une maladie depuis neuf ans (AM, chap. 5); un habitant de *Nelin* gravement malade, rendu à son seigneur Godefroid de Han, et redevable d'un denier le jour de la Saint-Domitien (AM, chap. 5); un individu d'Andenelle qui n'avait plus mangé depuis trois semaines (AM, chap. 5). Une femme ne voulait pas mettre son enfant chéri en contact avec l'eau qui coulait des reliques des saints pour les malades⁴⁶; pour réprimer cet orgueil, l'enfant commença à être affaibli; reconnaissant son erreur, la mère la professa et l'enfant recouvra la santé (AM, chap. 7). Enfin Domitien guérit un autre petit enfant amené à moitié mort et soudain rétabli (AM, chap. 7).

⁴⁵Cf. *supra*, p. 17.

⁴⁶Sur le vinage, P.-A. SIGAL, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Paris, 1985, p. 49-53.

Domitien guérit des paralysés. Une femme depuis six ans paralysée, se tenant sous la châsse du saint, réclama des fleurs des gardiens avec lesquelles elle toucha ses nerfs et fut guérie (VD3, chap. 20). Courbée depuis plusieurs années, une femme ne pouvait lever la main droite; elle tendit celle-ci sur la châsse et fut guérie (VD3, chap. 20). Courbée depuis neuf ans, une femme fut portée à la châsse du saint; à peine l'eut-elle touché qu'elle put se redresser (VD3, chap. 20). Domitien rendit la faculté de marcher, de concert avec la sainte Vierge, à une femme qui ne pouvait tenir debout en raison de la faiblesse de ses membres (AM, chap. 2). Même guérison pour une fillette qui était restée courbée deux ans par terre et ne pouvait se lever (AM, chap. 2), ainsi que pour un individu de Nivelles qui avait promis d'aller en pèlerinage au saint s'il pouvait marcher (AM, chap. 3). Domitien guérit en une heure deux femmes qui avaient perdu l'usage des mains et ne pouvaient étendre leurs doigts (AM, chap. 3). Une femme de La Roche, restée six ans au lit et ne pouvant tenir sur ses pieds, fut guérie (AM, chap. 3), ainsi qu'une autre femme qui souffrait d'une même maladie et qui avait voué à Domitien son unique vache; celle-ci, indomptable, fut soudain tranquille (AM, chap. 3). Domitien guérit un chevalier d'Ohey (?) qui ne pouvait marcher. Celui-ci arrivé à Huy ne remercia pas le saint de sa guérison et sur le chemin du retour fut à nouveau malade comme avant; il le resta jusqu'à ce qu'il l'invoque en prières (AM, chap. 4). De même un jeune du même village (Ohey?) qui n'avait jamais marché (AM, chap. 4). Domitien guérit une femme de Fallais qui avait perdu l'usage de ses membres (AM, chap. 5), ainsi qu'un jeune garçon d'Achêne (?) qui ne pouvait marcher (AM, chap. 5). Il rend la santé à un membre de la *familia* de Henri de Leez (AM, chap. 6). Il guérit un habitant de Floreffe qui ne pouvait ouvrir sa main, et boîta d'un pied (AM, chap. 6). Il guérit une femme de Villers qui ne pouvait ni se lever, ni avancer (AM, chap. 6). Pendant trois ans une femme ne pouvait marcher; avertie dans son sommeil de se rendre près du corps de Domitien, elle en eut foi et fut guérie (AM, chap. 6). De même un habitant de Hotton fut guéri et commença à aider les pauvres (AM, chap. 7). Domitien guérit une femme de Jemelle (?) qui, tombée de cheval, était restée sept ans alitée (AM, chap. 6).

Domitien guérit des aveugles: une jeune fille, aveugle depuis neuf mois (VD3, chap. 19) et une femme de Liège, aveugle depuis sept ans, qui s'accrocha à la châsse du saint (VD3, chap. 22) lors de

son passage en 1185 *in vico S. Christophori*⁴⁷, comme l'ont rapporté à l'auteur deux moines cisterciens. Il rendit la vue à un jeune garçon qui avait perdu depuis deux mois l'usage d'un œil; endormi près de la châsse du saint, il se réveilla guéri (AM, chap. 4). Il intervint d'une même manière en faveur d'une jeune fille (AM, chap. 5).

Domitien guérit des muets. Premier cas dans AM, chap. 2. Ensuite Godefroid de Han confia au saint un jeune homme muet (AM, chap. 5).

Domitien compatit aux maux de nombreux malades, *variis doloribus oppressi*. Il guérit aveugles, sourds, muets, boîteux et impotents, malades contagieux (VD1, chap. 17). De même les aveugles, boîteux, sourds, muets, paralytiques, frénétiques et démoniaques (VD3, chap. 16). *Omnes infirmi variis doloribus detenti* sont amenés au saint aussi bien sur des grabats que dans des véhicules (VD3, chap. 20). Domitien opéra trois miracles en faveur d'une seule et même jeune fille: elle recouvra la vue, la parole, et l'usage de ses membres (AM, chap. 5).

Enfin, Domitien réalisa quelques miracles en relation avec des maladies plus ou moins bien décrites. Ainsi il guérit: deux hydropiques (AM, chap. 2); une femme en la faisant vomir «ce qu'elle avait consommé dans sa nourriture et sa boisson» (empoisonnement?) (AM, chap. 4); un convers de Cornillon (Liège?) qui était sourd (AM, chap. 5); une femme d'une fistule si grave que les médecins ne voulaient pas la toucher (AM, chap. 6); un individu faisant paître ses bœufs, et qui, pris d'un malaise, tomba à terre; transporté chez lui, il ne mangea plus rien pendant trois jours; confiant en Domitien et lui offrant un présent, il retrouva la santé (AM, chap. 6).

2. Protections

Un marchand qui s'était recommandé à Domitien tomba entre les mains de voleurs; mais ceux-ci ne purent tirer profit de leur larcin: en particulier, ils ne purent manger le pain que le marchand avait frotté sur la châsse de Domitien; ils durent tout lui restituer (VD3, chap. 17).

⁴⁷ S'agirait-il du béguinage Saint-Christophe à Liège? Cf. P. DE SPIEGELER, *Les hôpitaux et l'assistance à Liège (xe-xv^e siècles). Aspects institutionnels et sociaux* (= *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Univ. de Liège*, 249), Paris - Liège, 1987, p. 61-63.

Domitien ressuscita six jeunes noyés sous les roues de moulins (VD3, chap. 16) de même qu'un autre jeune homme (VD3, chap. 17).

Domitien délivra les prisonniers. Intervient ici le cas particulier d'un *vir Teumaci*, prisonnier à qui Domitien indiqua le bon chemin pour retourner chez lui; en reconnaissance, l'homme sauvé vint accrocher ses chaînes «à saint Domitien» (VD3, chap. 16)⁴⁸.

3. Châtiments

Domitien frappa les envieux qui ne croyaient pas à ses miracles (VD1, chap. 17). En particulier, un certain Englebert qui s'en était pris au saint en insultant notamment les pèlerins; mais Domitien accepta son repentir et le guérit des fièvres (VD3, chap. 20).

Au total, sur une bonne cinquantaine de miracles relatés, les guérisons sont largement majoritaires. Préservation de dangers, délivrance de prisonniers et miracles de châtements, pour reprendre la terminologie de P.-A. Sigal, se partagent le reste. Pour une littérature moulée dans un cadre si stéréotypé, on ne s'en étonnera guère. L'intérêt de notre analyse réside évidemment dans l'étude du culte du saint, mais elle permet aussi de rattacher les miracles et leur description à la vie quotidienne de la seconde moitié du XII^e s.

* * *

CONCLUSION GÉNÉRALE

Jusqu'il y a peu, la *Vita prima Domitiani* (VD1) n'avait pas eu les honneurs d'une édition critique. Les historiens se contentaient de l'édition, datant de 1680, des *Vitae secunda* (VD2) et *tertia* (VD3), qui dépendent directement de la *Vita prima*. Le travail d'édition, pourrait-on dire, avait été «inversé». Si cette *Vita prima*, écrit postérieur de plusieurs siècles à la mort de Domitien, n'apporte effectivement rien d'essentiel sur la carrière du saint lui-même (ca. 535-549), en revanche, à l'analyse, elle se révèle être un témoin privilégié de la culture du XI^e s. Texte délaissé par l'érudition positiviste car dénué à première lecture d'une signification obvie⁴⁹, la VD1, remise dans son

⁴⁸ S'agit-il de la châsse du saint ou d'une statue?

⁴⁹ Est-il besoin d'insister dans cette revue sur les progrès contemporains de l'hagiologie? (Ph. GEORGE, *De l'hagiographie. De ses sources, de ses méthodes et de son histoire. À propos de publications récentes*, in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*,

contexte, révèle toute sa dimension spirituelle dans le portrait qu'elle propose du bon évêque, face à l'hérésie notamment; en outre, elle apporte des éléments très instructifs, contemporains de sa date de rédaction.

Bien sûr, faute de documents, des questions subsistent quant aux visées exactes de cette hagiographie épiscopale⁵⁰. «L'évêque est», tout d'abord, «l'image du Christ, notamment en vertu du rite de l'onction»⁵¹. Par conséquent, la cérémonie d'élection et de consécration du saint sera très bien décrite dans la VD1: *oleo sancto inunctus* (chap. 2). Domitien est porté à la tête de l'Église diocésaine, mais pour l'Église de Huy, la mise en exergue de son saint patron est aussi un événement capital. Un évêque, si l'on peut dire, est «propulsé» comme archétype de sainteté dans «une Église disposant la société toute entière selon une chorégraphie parfaite»⁵². Dans ce XI^e s. où s'affrontent plusieurs modèles de société, une *Vie* de saint comme la VD1, par les transferts opérés et les réminiscences qu'elle engendre, est aussi une réponse à une contestation profonde, à un mouvement «hérétique». Elle est indirectement l'écho des «bruissements d'hérésie»⁵³ de l'époque. Du point de vue strictement hutois, la recherche des origines et des racines, dans le cadre d'un processus de légitimation, pouvait aussi, tout comme à Maastricht, ville de saint Servais⁵⁴, fournir quelques explications, surtout quand on connaît

76 [1998], p. 1063-1069). Parmi les nombreux exemples, on trouvera une démarche critique semblable à la nôtre dans P. CORBET, *Interdits de parenté, hagiographie et politique. La passio Friderici episcopi Traiectensis (ca. 1024)*, in *Ius commune. Zeitschrift für Europäische Rechtsgeschichte*, 23 (1996), p. 1-98.

⁵⁰ J.-L. KUPPER, *Aux lisières de l'Empire. L'évêque Notger de Liège et l'élection de Hugues Capet*, in *Pouvoirs et libertés au temps des premiers Capétiens*, éd. É. MAGNOU-NORTIER, Paris, 1992, p. 97-108.

⁵¹ H. PLATELLE, *La cathédrale et le diocèse. Un aspect religieux du rapport ville-campagne. L'exemple de Cambrai*, in *Villes et campagnes au Moyen Âge. Mélanges Georges Despy*, éd. J.-M. DUVOSQUEL - A. DIERKENS, Liège, 1991, p. 627.

⁵² G. LOBRICHON, *L'engendrement des saints: le débat des savants et la revendication d'une sainteté exemplaire en France du nord au XI^e et au début du XII^e siècle*, in *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome avec le concours de l'Univ. de Rome «La Sapienza» (Rome, 27-29 oct. 1988) (= *Collection de l'École française de Rome*, 149), Rome, 1991, p. 151.

⁵³ ID., *Arras, 1025, ou le vrai procès d'une fausse accusation*, in *Inventer l'hérésie? Discours polémiques et pouvoirs avant l'Inquisition*, éd. M. ZERNER (= *Collection du Centre d'études médiévales de Nice*, 2), Nice, 1998, p. 75.

⁵⁴ É. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, t. I, Bruxelles, 1945, p. 37.

l'attachement très fort du chapitre collégial de Huy à son saint patron⁵⁵; et lorsque l'on sait que l'Église de Huy et son domaine appartenaient depuis 874 à l'évêque de Cambrai; Notger en aurait récupéré la propriété. En 1066, lors de la consécration de la nouvelle collégiale hutoise reconstruite par l'évêque de Liège Théoduin, son confrère Libert de Cambrai est bel et bien présent.

La VD2 fut rédigée entre 1172 et 1185; la VD3 entre 1185 et 1246-1251. Quant aux *Miracula Domitiani*, leur datation a pu être fixée entre 1172 et 1196. Leur intérêt, faut-il le dire, est considérable pour le culte du saint.

En clôturant ce dossier hagiographique de Domitien, nous édions en annexe un texte qui pousse plus loin encore la réflexion. La nature-même du manuscrit dont il est issu, à savoir un légendier qui résume généralement les faits et gestes des saints vénérés, plaide pour une «contraction» de textes sous la forme d'une sorte de «centon» de l'histoire du prélat. Les éléments dégagés à la lumière des sources historiques ne peuvent toutefois nous ôter de l'esprit l'idée de l'existence possible d'une *Vita Domitiani antiquissima*, jusqu'à présent inconnue. Dans une perspective, convenons-en, assez classique⁵⁶ mais combien séduisante, n'est-il pas légitime de supposer que l'élévation probable des reliques de Domitien à Huy sous l'épiscopat de Notger (972-1008)⁵⁷ aurait suscité la rédaction d'une *Vita* ou, tout au moins, d'un texte documenté, peut-être sous la plume d'Hériger. L'abbé de Lobbes, bras droit du prince-évêque, a très bien pu assister à ces événements. Il serait d'ailleurs étonnant qu'il ne se fût pas intéressé de très près à ce prédécesseur «hutois» de Notger, à ce maillon dans la

⁵⁵ Cet attachement se manifesta plus tard à maintes reprises: cf. notre article, *Mengold*.

⁵⁶ Un cas similaire: l'hypothèse de la rédaction de la *Vita Hadelini* au moment de l'élévation des reliques de S. Hadelin par l'évêque Wazon en 1046. Ph. GEORGE, *Hadelin, saint mosan par excellence. Pour une histoire de son culte*, in *Trésors d'art religieux au pays de Visé et Saint Hadelin*, éd. M.-G. BOUTIER - P. BRUYÈRE, Visé, 1988, p. 73-85. Les nombreux travaux hagiologiques d'A. Dierkens fournissent maints autres exemples.

⁵⁷ On ajoutera au dossier le fait que les monnaies frappées à Huy font apparaître relativement tôt le nom du patron de la cité. «Le nom de saint Domitien, apparu sous Henri II (1002-1024), est associé une fois au nom de saint Lambert sur une monnaie contemporaine de Conrad II et, par la suite, à celui de sainte Marie, patronne principale de la collégiale» (H. FRÈRE, *Monnaies de l'évêque de Liège frappées à Huy et à Statte*, in *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*, 108 [1962], p. 115, et ID., in *Annales du Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts*, 35 [1975]). Existente déjà des pièces au nom d'Henri II sous l'épiscopat de Notger († 1008).

prestigieuse généalogie épiscopale⁵⁸. Le chanoine Anselme († 1056), continuateur de l'œuvre d'Hériger, est quant à lui plus proche encore de l'époque supposée de rédaction de la VD1. Ainsi, au-delà du personnage historique et légendaire de Domitien⁵⁹, des questions fondamentales subsistent sur la méthode d'élaboration de la «Geste des évêques de Tongres – Maastricht – Liège» et, plus encore, sur l'origine du pouvoir temporel de ceux qui deviendront plus tard les princes-évêques de Liège⁶⁰.

Université de Liège
Trésor de la Cathédrale

Philippe GEORGE

⁵⁸J.-L. KUPPER, *La geste des pontifes de l'Église de Tongres, Maastricht ou Liège*, in *Liège. Autour de l'an mil*, p. 15-19.

⁵⁹L'analyse au carbone 14 d'une épiphyse de fémur de S. Domitien a donné les dates 525-640, ce qui peut très bien correspondre aux attestations historiques du personnage (Ch. CHARLIER – Ph. GEORGE, *Ouverture des châsses des saints Domitien et Mengold au trésor de Notre-Dame de Huy*, in *Annales du Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts*, 36 [1982], p. 31-75). Toutefois la plus ancienne mention de son culte se trouve chez Hériger, précisément: cf. la première partie du présent article: *AB*, 103 (1985), p. 316-317.

⁶⁰Au terme de ces deux articles, c'est pour nous un plaisir de remercier la Société des Bollandistes, son Comité de Rédaction, M. Fr. De Vriendt et les PP. P. Devos, J. van der Straeten et R. Godding qui ont accepté de les publier dans leur Revue, tout particulièrement dans le souvenir du P. B. de Gaiffier qui a suivi avec attention l'élaboration de notre thèse, menée sous la direction de Dom J. Dubois. MM. J. Herbillion et A. Joris nous ont permis d'affiner quelques réflexions. M. Fr. Dolbeau et M^{me} M. Goulet nous ont fait part de quelques précieuses suggestions. Enfin, comme toujours, M. J.-L. Kupper nous a fait l'amitié de relire avec critique cet article.

ANNEXE

Vita Domitiani abbreviata

Pour l'édition de la VD1, nous avons utilisé le manuscrit de Corsendonck (ms. B), conservé à Vienne (Ö.N.B., Ser. Nova 12754). Ce témoin du xv^e s. ne reprend pas le prologue de la VD1, mais contient aux fol. 102^v à 103^v les trois premiers chapitres de cette même *Vita* (*Beatus igitur Domicianus ... indignum se iudicavit tante talisque glorie dignitate*), correspondant à la jeunesse et à l'élection épiscopale du saint; vient ensuite un passage très concis sur l'action de Domitien au concile d'Orléans, sa mort et son ensevelissement à Huy. Nous le publions ci-dessous.

Vicesimus⁶¹ igitur Traiectensi ecclesie presedit sanctissimus Domicianus, vir per omnia laudandus.

Qui, iam florente ubique christiana religione, Hildeberti regis tempore⁶², Aurelianensi synodo legitur interfuisse; episcoporumque qui convenerant et principum universorum ipsius eciam regis Hildeberti iudicio, predia castellanque Tungrensis ecclesie et civitatis erant beneficia et post destructionem ipsius a pluribus direpta Traiectensium ad sedem suam concessum est transferre, in qua eciam synodo per eum Dominus multa signa ostendit. Dicitur quia cum disputaret contra hereticos qui ibi convenerant terra in modum pulvinaris assurgens ei sedile preparavit. Contradictibus et resistentibus verbis fidei hereticis cum contra fidem catholicam aliquid falsitatis dicerent, beatus Domicianus plenus Spiritu Sancto levabat manum suam contra hereticos, et statim ipsi excecabantur per potentiam divinam.

Postquam autem beatus Domicianus populum sibi creditum fideliter aliquantis gubernasset annis, multisque signis et virtutibus claruisset, recepturus a Domino coronam glorie, quievit in pace. Corpus eius in ecclesia beate Marie in Huyo sepultum est, ubi usque in hodiernum diem requiescit.

Qui beatus vir quanti extiterit mentis apud Deum, testantur miracula que per eum Dominus operatur usque in hodiernum diem. Celebratur autem festivitas eius nonas maij; in qua festivitate in ecclesia beate Marie, ubi corpus eius requiescit, fiunt multa miracula ad laudem et gloriam Domini nostri Ihesu Christi, Qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat, Deus in secula seculorum benedictus. Amen.

⁶¹On notera au passage que c'est bien le rang qu'occupe Domitien dans la liste épiscopale imaginée par Hériger.

⁶²Childebert I^{er}, roi de Paris (511), d'Orléans (526) et de Bourgogne (534), mort à Paris en 558.

Les deux premières phrases (l. 1-4: *Vicesimus igitur Traiectensi ... legitur interfuisse*) se retrouvent dans la chronique d'Hériger de Lobbes vers l'an mil⁶³. Le passage (l. 3-8) *qui, iam florente ubique christiana religione ... transferre* se retrouve mot pour mot dans la *Vita Servatii* de Joconde⁶⁴ (seconde moitié du XI^e s.); ce même passage est donné à propos de Domitien par un manuscrit des *Gesta Servatii*⁶⁵. Le passage (l. 4-13) *qui convenerant et principum ... per potentiam divinam* est intégré dans le chapitre 3 de la VD3⁶⁶; la première phrase constitue la première phrase de la VD3⁶⁷. Vers 1250, le chroniqueur Gilles d'Orval reprend tout ce passage⁶⁸. Un siècle plus tard, Mathias de Lewis fait de même⁶⁹. Jean d'Outremeuse (1338-1400) suit le même schéma proposé par le texte et développe à sa manière le passage relatif aux bénéfices de l'Église de Tongres transférés à Maastricht⁷⁰, ainsi que le *Magnum Chronicon*, vaste compilation rédigée vers 1475, avec la mention *Haec ex gestis ejusdem [Domitiani]*⁷¹. La phrase (l. 9-10) *terra in modum pulvinaris assurgens ei sedile preparavit* fait référence au prétendu séisme de Tongres vers 600, une invention hagiographique placée sous l'épiscopat de Gondulphe et diffusée au XI^e s. dans l'entourage du chapitre Saint-Servais de Maastricht dont Joconde fut le zélé propagandiste⁷². Ici pourtant ce récit est débarrassé de tous les éléments fabuleux rapportés par Joconde. Dans sa *Vie* des saints Monulphe et Gondulphe, l'auteur rapporte en effet que ce dernier, évêque de Maastricht, souhaite relever Tongres de ses ruines pour y ramener le siège du diocèse. Mais Dieu, irrité des maux infligés par les Tongrois à saint Servais, envoie des

⁶³ MGH, SS, t. VII, 1846, p. 176, chap. 28.

⁶⁴ BOEREN, *Jocundus*, p. 197, § 124.

⁶⁵ Trèves, *Stadtbibliothek*, Hs. 454, XIII^e s., provenant de St-Maximin. Le miracle de la neige au tombeau de S. Servais, repris par Hériger à Grégoire de Tours, est également repris par Joconde dans sa *Vita Servatii*, chap. 118 (BOEREN, *Jocundus*, p. 193).

⁶⁶ AASS, Maii t. 2, 1680, p. 148, chap. 3, l. 21-34.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 147, chap. 1.

⁶⁸ MGH, SS, t. XXV, 1880, p. 26-27, chap. 32.

⁶⁹ *Chronique*, éd. St. BORMANS (= *Société des bibliophiles liégeois*, 2), Liège, 1865, p. 16.

⁷⁰ Jean d'Outremeuse, *Ly Myreur*, t. II, p. 234-235, et *Geste*, t. II, p. 577-578.

⁷¹ *Rerum germanicarum veteres iam primum publicati scriptores VI in quibus (...)*, éd. J. PISTORIUS, revu par B. J. STRUVIUS, t. III, Ratisbonne, 1726, p. 21 et 211.

⁷² P. ALEXANDRE, *Le prétendu séisme de Tongres vers 600: une invention hagiographique*, in *Ciel et Terre*, 105 (1989), p. 11-12.

loups pour dévorer les habitants, détruit par la foudre les bâtiments restaurés et déclenche un séisme si violent que l'évêque croit sa dernière heure venue⁷³.

Sommes-nous en présence d'une compilation de la fin du Moyen Âge? Lassé des longues descriptions de la VD1, le scribe, compilateur de légendes⁷⁴, se serait notamment servi de la chronique de Gilles d'Orval pour abrégé son texte au maximum.

Dans son ouvrage sur Notger, à propos du diplôme de Clovis III accordé à saint Lambert et reproduit en partie par le chanoine Nicolas, G. Kurth ajoute:

«Villenfagne, dans un *Essai historique sur la vie de Notger*, p. 2, dit que Théodebert, roi (d'Austrasie), publia, en considération de notre évêque Euchère II, un édit par lequel il ordonna, sous des peines rigoureuses, de restituer des dîmes, des prairies, des châteaux ou des maisons qui avaient été usurpées sur l'église de Tongres depuis la dévastation des Huns (*Mémoires pour servir à l'histoire de Liège*, Maestricht, 1785). Je ne sais où est puisé ce renseignement, d'ailleurs très suspect. L'Euchère qui figure dans le catalogue épiscopal de Liège, s'il a jamais été évêque, a occupé ce siège avant le règne de Théodebert (534-548). Cf. Fisen, *Sancta Legia*, I, p. 73, qui exprime le regret d'avoir vainement cherché ce diplôme; Foullon, *Hist. Leod.*, I, p. 132 et 197; Leo, *Zwölf Bücher Niederländischer Geschichte*, I, p. 169»⁷⁵.

Nous l'avons vu: «Euchère II» est le prédécesseur de Domitien sur la liste épiscopale⁷⁶. On sait aujourd'hui qu'une des sources de cette information est la lettre synodale adressée au roi Théodebert (535) par les mêmes quinze évêques qui ont soussigné les actes conciliaires de Clermont le 8 novembre 535, dont Domitien de Tongres⁷⁷. Les Églises vivaient de la générosité des souverains dont elles avaient reçu,

⁷³ D'un saint à un autre, les termes *pulvinaris* (l. 10) et *cathedra* (*Vita S. Martini ep. Tungrensis*, éd. AASS, Jun. t. 4, 1707, p. 71) vont ultérieurement inspirer la légende du «Pas-Saint-Martin», un rocher près de Horion (prov. et arrond. de Liège); BALAU, *Sources*, p. 327-328.

⁷⁴ Rappelons que nous avons affaire au légendier de Corsendonck du XV^e s.

⁷⁵ G. KURTH, *Notger de Liège et la civilisation au X^e siècle*, Paris, 1905, t. I, p. 13, n. 6.

⁷⁶ Nous parlons d'Eucher dans la première partie de cet article (n. 39). Sur ce personnage, on ajoutera la notice de C. M. FISCHER in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, 15 (1963), col. 1318 et R. DE LA HAYE, *De bischoppen van Maastricht*, Maastricht, 1985, p. 37-38.

⁷⁷ É. MAGNOU-NORTIER, *À propos des rapports entre l'Église et l'État franc: la lettre synodale au roi Théodebert (535)*, in *Società, Istituzioni, Spiritualità. Studi in onore di Cinzio Violante*, t. II, Spolète, 1994, p. 519-534.

dans les formes alors en usage, des concessions de biens et de revenus publics. Les évêques, qui craignaient que le roi ne leur retire une partie de leurs ressources, avaient déclaré inaliénables les biens offerts à Dieu. Ce motif d'inquiétude proviendrait d'une raison d'État, à savoir la nécessité pour le roi d'équiper son armée grâce aux ressources du fisc, à la veille d'un conflit Outre-Alpes. Faute de documents, on ignore le résultat de la démarche des évêques. Le fond du problème est la riche propriété dont tout évêque était le bénéficiaire.

Plusieurs remarques s'imposent. Le sujet déborde largement sur le pouvoir temporel de l'évêque. Jean d'Outremeuse, toujours imaginaire, écrit :

«[Domitien] trovat mult de lettres saielées des dus d'Ardenne, de Lo-tringe et de conte d'Osterne qui fasoient mension des terres, vilhes, casteais, preis, mansons et altres heretaiges gisans en Hesbay, obligiés aux englieses de Tongre»⁷⁸.

L'existence d'un diplôme d'immunité concédé par Clovis III (690-694) à saint Lambert, uniquement mentionné par la *Vita Lamberti* (BHL 4688) du chanoine Nicolas vers 1144-1145, vient d'être récemment à nouveau analysée et confirmée⁷⁹.

En 985 et 987, Notger obtient de l'empereur les comtés de Huy (sur Meuse) et de Brugeron (entre Gette et Dyle) et procède peut-être à une élévation des reliques de Domitien qui cadre parfaitement avec la mainmise du prélat liégeois sur l'église de Huy, dont il entend relever le prestige⁸⁰. L'argument du silence en histoire est délicat voire périlleux. Toutefois, si cérémonie religieuse il y eut, on peut être étonné de la concision d'Hériger à propos de Domitien⁸¹. Jusqu'à présent nous n'avons retrouvé aucune trace d'une *Vita antiquissima Domitiani*. Un autre problème important et lié à nos considérations est la rédaction de la première *Geste* des évêques de Liège et, faute

⁷⁸ Jean d'Outremeuse, *Ly Myreur*, t. II, 1869, p. 235.

⁷⁹ R. ADAM, *La Vita Landiberti du chanoine Nicolas (ca. 1145)*, mémoire de licence inédit en Histoire sous la direction de J.-L. Kupper, Liège, année académique 1999-2000, p. 87.

⁸⁰ Sur Huy, résidence épiscopale et lieu stratégique majeur du diocèse, J.-L. KUPPER, *La chute de Chèvremont dans le contexte politique de la seconde moitié du x^e siècle*, in *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 100 (1988), p. 33-39, et Id., *Notger de Liège. Un évêque lotharingien aux alentours de l'an mille*, in *Lotharingia. Autour de l'an mil. Actes du colloque de Sarrebruck* (1994), éd. H.-W. HERRMANN - R. SCHNEIDER, 1995, p. 143-154.

⁸¹ Cf. la première partie du présent article : *AB*, 103 (1985), p. 316-319.

d'une étude philologique et historique des méthodes de composition de l'abbé de Lobbes, toutes les hypothèses sont permises⁸².

* * *

Sigles des sources hagiographiques utilisées

- VD1 = *Vita prima Domitiani*, éd. Ph. GEORGE, in *AB*, 103 (1985), p. 338-351.
 VD2 = *Vita Domitiani secunda*, éd. G. HENSCHEN, in *AASS*, Maii t. 2, 1680, p. 146-147, n. 2-5.
 VD3 = *Vita Domitiani tertia*, éd. G. HENSCHEN, *ibid.*, p. 147-152.
 AM = *Alia Miracula*, éd. G. HENSCHEN, in *AASS*, Maii t. 2, 1680, p. 152-153.

* * *

Abréviations bibliographiques

- BALAU, *Sources* = S. BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Âge*, Bruxelles, 1903.
 BOEREN, *Jocundus* = P. C. BOEREN, *Jocundus biographe de saint Servais*, La Haye, 1972.
 COENS, *Saint-Trond* = M. COENS, *Les saints particulièrement honorés à l'abbaye de Saint-Trond*, in *AB*, 72 (1954), p. 85-133 et 73 (1955), p. 140-192.
 COENS, *Huy* = M. COENS, *Les saints vénérés à Huy d'après un psautier récemment rapatrié et le martyrologe de la collégiale*, in *AB*, 76 (1958), p. 316-335.
 GEORGE, *Mengold* = Ph. GEORGE, *Les Miracles de saint Mengold de Huy, témoignage privilégié d'un culte à la fin du XII^e siècle*, in *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 152 (1986), p. 25-48.
 Gilles d'Orval, *Gesta* = Gilles d'Orval, *Gesta episcoporum Leodiensium*, ed. I. HELLER in *MGH*, SS, t. XXV, Hanovre, 1880, p. 14-129.
 Jean d'Outremeuse, *Ly Myreur* = Jean d'Outremeuse, *Ly Myreur des historis*, éd. A. BORGNET - St. BORMANS (= *Publications in-4^o de la Commission Royale d'Histoire*), 7 vol., Bruxelles, 1864-1887.
 Jean d'Outremeuse, *Geste* = Jean d'Outremeuse, *Geste de Liège*, éd. *ibid.*
 KUPPER, *Liège* = J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale, XI^e-XII^e siècles* (= *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, 228), Paris, 1981.

⁸² J.-L. KUPPER, *Les «Gesta pontificum Leodicensis Aecclesiae» du chanoine Anselme*, in *Problématique de l'Histoire Liégeoise : à la mémoire de Jean Lejeune*, Liège, 1981, p. 29-41.

- Liège. *Autour de l'an mil = Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (x^e-xii^e siècles)*, éd. Fr. PIRENNE – J.-L. KUPPER – Ph. GEORGE, Liège, 2000.
- Petrus Trudonensis, *Catalogus = Petrus Trudonensis, Catalogus scriptorum Windeshemensium*, ed. W. LOURDAUX – E. PERSOONS (= *Universiteit Leuven, Publicaties op het gebied van de Geschiedenis en de Filologie*, 5^e sér., 3), Louvain, 1968.
- VAN DER ESSEN, *Étude critique = L. VAN DER ESSEN, Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique (= Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie de l'Université de Louvain)*, Paris – Louvain, 1907.

Summary. Little is known of Domitian, bishop of Tongres-Maastricht (c. 535-549). A *Vita* (VD1) was probably written in about 1066 when the collegiate church of Huy, whose patron he was, was rebuilt by Theoduinus, bishop of Liège. This interesting text reflects the culture of the 11th century in particular with regard to “mutterings” about heresy. In the second half of the 12th century the hagiography dedicated to the bishop was increased by two *Vitae* (VD2 and VD3) and *Miracula* (AM), all containing considerable historical information about the time when they were drawn up. However, the origin of Domitian's cult at Huy should probably be sought during the episcopate of Notger (972-1008), when it is first mentioned by the chronicler Heriger. This is the time of the establishment of the episcopal principality of Liège by the transfer of the county of Huy to the bishop by the emperor in 985 and of the alleged elevation of the relics of Domitian by archbishop Willigis of Mainz.